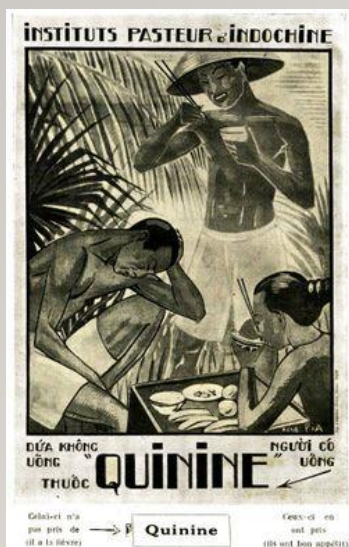


# PPO SAIGON, VILLE COLONIALE

## THÈME 3 : LA TROISIÈME RÉPUBLIQUE AVANT 1914 : UN RÉGIME POLITIQUE, UN EMPIRE COLONIAL (11-13H)

### CHAPITRE 3 MÉTROPOLE ET COLONIES (4H)



# PISTES PÉDAGOGIQUES :

## Démarche



- PPO visant à faire comprendre aux élèves le **fonctionnement des sociétés coloniales** de l'empire français en Asie ;
- à les faire **réfléchir quant à la pertinence des documents proposés** ;
- à les faire **s'interroger sur chacune des sources** (6 documents) afin de sélectionner en justifiant leur choix celles leur permettant **d'illustrer un récit historique** fourni par le professeur sur le fonctionnement de la société coloniale à Saïgon.

# PISTES PÉDAGOGIQUES :

## *Capacités et méthodes*



- **Maîtriser des repères chronologiques et spatiaux** (nommer et localiser les principaux processus et phénomènes étudiés, mettre en œuvre le changement d'échelle) ;

- **S'approprier les exigences, les notions et les outils de la démarche historique** (conduire une démarche historique : justifier des choix ; identifier et évaluer les ressources pertinentes en histoire) ;

+ ce travail répond à l'une des finalités de la démarche historique stipulées par le programme : **le développement d'une réflexion sur les sources : l'élève se confronte à l'archive et affine ainsi son sens critique.**



# DÉROULEMENT DE LA SÉANCE

*Ce travail peut se faire en groupe comme de façon individuelle et peut donner lieu à une production écrite comme orale.*

## Etape I

Les élèves ont préalablement abordé, par le biais d'un récit illustré proposé par leur enseignant :

- la façon dont l'Union Indochinoise a été conquise militairement et organisée administrativement.
- L'importance de l'exploitation agricole et minière, la proximité du marché chinois et le caractère limité de l'industrialisation leur ont également été rappelés.





# DÉROULEMENT DE LA SÉANCE

---

## Etape 2

Les élèves prennent connaissance de la consigne, du récit historique préparé ainsi que du dossier documentaire.

- Un tableau de synthèse à compléter leur est fourni.



- Ils disposent alors de 30 minutes pour le compléter.

## Saigon, ville coloniale

→ A la fin du XIXe siècle, l'actuel Vietnam est le joyau de l'Indochine colonisée et Saigon, le « Paris de l'Asie ». Malgré une réelle modernisation, l'incompréhension grandit entre Français et « Annamites ».

Consigne : A l'aide du dossier documentaire ci-après, sélectionnez -de façon critique- les documents vous permettant d'illustrer le récit historique fourni dans la colonne de droite du tableau de synthèse ci-dessous. Vous n'omettez pas de présenter les documents retenus et de mentionner les principales informations qu'ils proposent.

Numéro des documents sélectionnés	Justification critique du choix du document	Présentation et informations apportées par le document	Mise en perspective historique
			→ « <i>Faire de Saigon un Singapour</i> » propose la chambre de commerce de Marseille en 1859. Pourtant, elle n'est ni le port ni le carrefour anglais tant jaloué, même si son site la place à la confluence des rachs du delta et lui offre tout un arrière-pays, 300 000 km <sup>2</sup> au moins.
			→ L'œuvre accomplie dans le domaine économique, mais aussi dans les domaines médicaux et scolaires, justifie aux yeux de la France la domination coloniale. Les campagnes de vaccination contre la variole, le paludisme et le choléra débutent dès 1878, la fondation de l'Institut Pasteur de Saigon en 1901 -ou de l'École de médecine d'Hanoi en 1902- sont autant d'instruments de la « conquête des cœurs et des esprits ».
			→ Saigon est aussi l'expression d'un triomphe colonial. Au sein de cette société coloniale, la minorité européenne occupe le sommet de la hiérarchie. L'Européen n'y est pas dépaysé, les avenues et les architectures des quartiers qui lui sont réservés lui rappellent la métropole. Les récits des voyageurs donnent à Saigon l'image d'une ville lascive, d'atmosphère joyeuse, toute empreinte de légèreté et de charme.

## Etape 2

			→ Capitale économique de l'Indochine française, Saigon est une ville de fractures : le centre urbain est européen et ses périphéries sont indigènes. Plus que la fortune, l'appartenance raciale détermine le statut social. Le régime d'apartheid n'existe pas, mais une frontière invisible assigne à chacun sa place. La société européenne n'est toutefois pas complètement imperméable et homogène
			→ Les premières intrigues révolutionnaires s'y trament dès les années 1920-1930.
Numéros des documents non sélectionnés	Justification de ce choix Analyse critique du document		
	Si vous avez achevé votre travail avant le temps imparti, n'hésitez pas à compléter cette seconde partie du tableau.		

## → Dossier documentaire PPO

### Document 1 : La Cochinchine au Trocadéro



« La pagode de Phuoc Kien est un des plus curieux édifices de la ville de Cholon ». Couverture du *Journal des Voyages* paru le 10 juin 1900 pour l'exposition universelle. Gravure in *Encyclopédie Larousse* en ligne.

### Document 2 : Saigon, une ville européenne ?

A Saigon, la population européenne est, à l'instar de toute la colonie, une population minoritaire [...]. Les Européens étaient 4 000 au début du siècle. [...] La ville coloniale est un lieu d'expression symbolique de la hiérarchie coloniale : les Européens vivent dans des quartiers séparés, généralement ceux de villas, lorsque les Asiatiques vivaient dans les quartiers périphériques. Entre les deux, la cité *lucyruud* est l'exemple néanmoins d'un quartier mixte, qui assure la transition entre les deux espaces. Y vivent des Européens modestes, des métis, et des Indochinois, intermédiaires de la société coloniale.

Pierre Loti éprouve, en 1883, un sentiment de familiarité à propos de Saigon, qui lui rappelle Rochefort. Il décrit « une sensation inattendue, celle d'une arrivée au logis [...] ». Saigon est le lieu d'une sociabilité à l'euro-péenne : opéra, hippodrome, stade pour les matchs de football ou de rugby, et surtout le cercle sportif saïgonnais contribuent à fournir aux Européens les divertissements nécessaires à leur séjour colonial. Ce dernier est très sélectif dans le recrutement social de ses membres, et on y pratique des activités propres à la bourgeoisie, le bridge, la piscine, le tennis, l'escrime. [...] D'autres formes de sociabilités plus marginales n'en demeurent pas moins assidûment pratiquées par les Européens, et contribuent à faire de Saigon une ville à l'exotisme extrême-oriental

fantasmé. L'opium y est vendu librement par la régie des douanes.

LEROUY Thibault, « Saigon, une ville européenne ? » in *Encyclopédie pour une histoire nouvelle de l'Europe* [en ligne], 2016, mis en ligne le 19/11/2015, consulté le 17/03/2019.

### Document 3 : [Plan de Saigon](#), Edition John Bartholomew, vers 1896 in site web [belleindochine.free.fr](#)

En 1862, l'amiral Bonard, gouverneur de Cochinchine décide de construire une ville de 500 000 habitants (elle en regroupe 10 fois moins en 1900). Une seule génération suffit à créer la Saigon moderne. Inspirés par le Paris Haussmannien, les bâtisseurs drainent les marécages, aménagent les voies fluviales et terrestres. Entre la rivière de Saigon, l'arroyo (canal) chinois et la citadelle rasée s'ouvre un damier régulier de rues, certaines prenant les noms des héros de la conquête. En 1868, le palais du gouverneur voit le jour, puis l'hôtel des postes et télégraphes, tandis que les casernes occupent le terrain de l'ancienne citadelle. Dès 1883, la cathédrale Notre-Dame en brique rouge dresse ses deux tours. Ajoutons, pour les services publics, un palais de justice, l'arsenal, une prison, un hôpital, une gare et les bureaux de la police et des douanes. Un théâtre municipal, un jardin botanique et un zoo s'occupent de distraire la société européenne.



### Document 4 : Congais et métis

Les métis, souvent non reconnus par leur père, sont considérés comme indigènes et ne peuvent accéder à la citoyenneté. Les situations de concubinage en Indochine sont fréquentes avant 1914, et résultent de la présence nombreuse de militaires. L'armée favorise ces unions, car elles garantissent aux soldats une relative stabilité.

C'est aussi le cas des colons qui ont du mal à faire venir une épouse française. En revanche, officiers et fonctionnaires, lorsqu'ils se mettent en ménage, sont traités d'*coconçavés* [de « congai », francisé du vietnamien con gai, « fille »].

Les enfants métis posent problème : le plus souvent non reconnus par leur père, et de ce fait ne pouvant accéder à la citoyenneté, ils sont forcément indigènes, avec les restrictions de droits que cela suppose. Problème juridique, problème moral, problème social également, car ils ne peuvent, en tant qu'indigènes, prétendre qu'aux emplois subalternes de l'administration. Par ailleurs, ils sont rejetés par la société coloniale qui dit d'eux qu'ils héritent de toutes les tares, du côté français comme du côté annamite ».

Des Sociétés de défense de l'enfance métisse abandonnée tentent de leur venir en aide, le plus souvent en les retirant à leur mère. En 1906, un décret leur facilite l'accès à la citoyenneté. Dès lors, les garçons vont être employés dans l'administration, douanes, police, sûreté, prisons, en raison de leur double culture. Cela les identifiera, aux yeux des Vietnamiens, à des larbins de l'ordre colonial, et donc des traîtres à leurs origines. L'intégration des filles métisses fut plus aisée, notamment par mariage avec des Français.

ROLLAND Dominique, « Congais et métis » in *Le Vietnam depuis 2000 ans*, Les collections de l'histoire N°62, janvier 2014.

### Document 5 : Bibendum, symbole d'oppression

Les difficiles conditions de travail sur les plantations Michelin (implanté à partir de 1924 et détenant 15000 ha en Indochine) inscrivent dans la mémoire vietnamienne Bibendum comme l'emblème de l'exploitation coloniale. Michelin achète les premières récoltes d'hévéa, plante introduite en 1897 par Alexandre Yersin (médecin de l'Institut Pasteur) pour financer ses expériences, en 1903. La culture du « caoutchouc », le bois qui pleure en quechua, est encouragée par Paul Doumer. Nées d'initiatives individuelles, les premières plantations d'hévéa (200 hectares en 1908) s'installent dans les environs de Saigon et connaissent leur âge d'or dans les années 1920. L'Indochine devient une lucrative « terre de rapport ».



### Document 6 : Une colonisation Humaniste ?

Dès 1878, débutent des campagnes de vaccination qui prennent ensuite un caractère massif et systématique. En décembre 1890, Louis Pasteur propose à Albert Calmette, médecin de la marine, microbiologiste autodidacte et bon connaisseur des tropiques, de partir en Indochine créer un laboratoire pour produire des vaccins et étudier les pathologies locales.

Arrivé à Saigon, Albert Calmette installe son laboratoire à côté de l'hôpital militaire ; l'étable occupe l'essentiel de l'espace, où des génisses puis des buffles servent à produire le vaccin antivaricelleux. Comme Pasteur à Paris, Calmette joue au « montreur de microbes », en étudiant au laboratoire les pathologies des patients voisins et en s'intéressant à des produits « biologiques » locaux, comme l'opium et l'alcool de riz [...]. Il fait de son laboratoire « un institut en petit » : on fait la queue pour se faire vacciner contre la variole, qui fait encore des ravages à l'époque ; des personnes mordues par des chiens affluent de toute la colonie pour être sauvées de la rage ; les finances se portent bien ; le gouverneur est satisfait.

Calmette rentre en 1893, emportant dans ses bagages notes et matériel pour poursuivre ses recherches, en particulier sur les venins de serpents. Le laboratoire de Saigon poursuit sur sa lancée modeste, tout en servant de base à des missions de recherche qui rayonnent dans la région, dont celle d'Alexandre Yersin qui découvre en 1894, à Hong Kong, le bacille de la peste. Il devient officiellement en 1904 l'Institut Pasteur de Saigon - une manière de formaliser son statut de filiale de Paris, et d'affirmer son autonomie par rapport au gouvernement local.

Les disciples de Pasteur ne cachent pas leur fierté de participer à l'œuvre coloniale<sup>1</sup>. Vaccins, bouillons de culture, sérums et moustiquaires sont des outils d'empire : instruments stratégiques pour protéger la santé des troupes et des colons, ils servent aussi à la « conquête des âmes et des cœurs ». Ils ont rendu « l'œuvre de colonisation », écrit Calmette en 1905, « éminemment humanitaire et civilisatrice ».

LACHENAL Guillaume, « 1891 : Pasteuriser l'empire » in BOUCHERON Patrick (dir.), *Histoire mondiale de la France*, Paris, Seuil, 2017, pp 534-537.

## Etape 2

# DÉROULEMENT DE LA SÉANCE



## Etape 3

La mise en commun permet aux élèves de **justifier leurs choix de sélection** (analyse critique des documents), de reprendre les principaux éléments de présentation et de **synthétiser les informations** que les documents contiennent venant illustrer le récit historique.

Cette étape peut se faire en cours dialogué ou dans le cadre d'une présentation orale d'un ou plusieurs groupes.

Temps imparti : 10 minutes.







# BIBLIOGRAPHIE :

- FRANCHINI Philippe (dir.), *Saigon 1925-1945. De la « Belle Colonie » à l'éclosion révolutionnaire ou la fin des dieux blancs*, Paris, Autrement, 1992.
- BROCHEUX Pierre et HEMERY Daniel, *Indochine : la colonisation ambiguë, 1858-1954*, Paris, La Découverte, 1995.
- KLEIN Jean-François, SINGARAVELOU Pierre et SUREMAIN Marie-Albane de, *Atlas des empires coloniaux XIX-XXe siècles*, Paris, Autrement, 2014.
- « Le temps des colonies », *Les collections de l'Histoire* N° 11, avril 2001.
- « La colonisation en procès », *L'Histoire* N° 302, octobre 2005.
- « Indochine Vietnam, colonisation, guerres et communisme », *Les collections de l'Histoire* N° 23, avril-juin 2004.
- « Le Vietnam depuis 2000 ans », *Les collections de l'Histoire* N° 62, janvier-mars 2014.
- « L'Indochine, un siècle de présence française au Vietnam, au Laos et au Cambodge », *Géohistoire* N° 14, avril-mai 2014.
- DUCLERC Vincent, *La République imaginée (1870-1914)* in Joël CORNETTE (dir.) *Histoire de France*, Tome XI, Paris, Belin, 2010.
- LACHENAL Guillaume, « Pasteuriser l'empire » in BOUCHERON Patrick (dir.) *Histoire mondiale de la France*, Paris, Seuil, 2017.



## SITOGRAPHIE ET AUDIOVISUEL :

➤ LEROY Thibault, « Saigon, une ville européenne ? » in *Encyclopédie pour une histoire nouvelle de l'Europe* [en ligne], 2016, mis en ligne le 19 novembre 2015, consulté le 17 mars 2019.

<https://ehne.fr/article/leurope-les-eropeens-et-le-monde/expansion-coloniale-et-imperialismes/saigon-une-ville-europeenne>

➤ Ton Nu Quynh Tran, « Les prémisses de l'urbanisation de Saigon-Ho Chi Minh-Ville. Empreintes du patrimoine culturel français sur l'évolution urbaine locale » in *Faire Savoir N°12*, décembre 2015, consulté le 19 mars 2019.

<http://faire-savoirs.mmsh.univ-aix.fr/Pdf/FS-12-2015-180.pdf>

➤ Colonisation et colonialisme, 60 études sur le site de *l'Histoire par l'image* accessible via *Eduthèque*.

➤ Des illustrations, des textes, des plans, des cartes sur le site <http://belleindochine.free.fr/>

➤ *Indochine, un destin français*, documentaire de Olivier GALY-NADAL, Morgane production, ARTE, 2008.